

Conférence sur l'amour dans le mariage

Mgr Vincent Jordy, archevêque de Tours

8 janvier 2022

Aux mariés

Chers amis, frères et sœurs, nous nous retrouvons pour cette fête du mariage et cet enseignement sur le sacrement du mariage qui m'a été demandé.

J'aimerais d'abord introduire mon propos, et puis ensuite le développer en deux points, si vous le voulez bien.

Premièrement, pour introduire mon propos, nous sommes dans « l'Année de la famille » qui a été voulue par le pape François. Comme vous le savez certainement puisqu'il y a 5 ans il nous donnait l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* après un synode sur – et c'est important de le préciser – sur l'amour dans la famille, une exhortation sur l'amour dans la famille et non pas sur la famille ou sur le mariage.

Cette année de la famille a été précédée par une autre année, l'année Saint Joseph qui s'est terminée le 8 décembre dernier et qui nous a à la fois permis de réfléchir à saint Joseph comme modèle de paternité, mais surtout de vivre un temps spirituel autour de la figure de saint Joseph et de ces points qui constituent la spiritualité et la force de saint Joseph.

Je vais m'adresser à vous, deuxième chose de cette introduction, avec un double défi dans mon intervention.

D'une part, évidemment, je n'ai pas d'expérience du mariage, mais cependant vous l'imaginez bien, j'ai grandi dans une famille, et comme l'exhortation du pape François et les cinq ans que nous fêtons, sur l'exhortation de l'amour dans la famille, je me sens autorisé, bien évidemment parce que j'ai vécu dans une famille et j'y ai reçu de l'amour. Et puis, comme j'aime le rappeler parfois, on n'a pas besoin nécessairement d'avoir beaucoup vécu de ce dont on va parler. Un criminologue peut parler de crime sans en avoir commis.

D'autre part, si je vais parler du mariage et de l'amour dans la famille en ayant peu d'expérience d'une certaine manière, il faut aussi dire, un deuxième point, c'est la situation actuelle du mariage qui interroge. En 1970, il y avait presque 400 000 mariages en France, 393 700. En 2017, il n'y en avait plus que 220 000. En fait, cela ne signifie pas nécessairement qu'il y a un manque d'engagement, mais que l'engagement a changé. Parce que si on ajoute le pacs en 2017, on arrive à peu près au chiffre de 400 000 aussi, donc proche des années 70, avec 192 000 pacs. C'est l'importance donc d'un lien quand même, même si ce lien – le pacs – n'a pas la même force sociale et symbolique, bien évidemment, que le mariage.

Bien entendu, aussi, un défi de mon propos est que je m'adresse à vous qui avez des cultures différentes, qui êtes un public varié. Chacun et chacune d'entre vous a une expérience qui lui est propre, chacun et chacune d'entre vous fait partie peut-être d'un mouvement comme les Équipes Notre-Dame ou d'un groupe où vous réfléchissez au mariage, donc vous n'avez pas nécessairement tous et toutes la même culture, la même réflexion, et donc je vais essayer de m'adresser à vous en essayant de dire des choses que vous avez peut-être déjà entendu d'une autre manière mais qui seront peut-être utiles à d'autres.

La proposition que je vous fais donc, après cette introduction rapide, c'est de vous parler en deux parties. D'abord, **où en sommes-nous du mariage ?** Beaucoup s'interrogent sur le mariage. Et donc j'aimerais bien éclairer, si vous le voulez bien, cette question du mariage, la situation du mariage aujourd'hui qui a, vous le verrez, un aspect paradoxal.

Et puis, dans un second temps, j'aimerais vous rappeler les convictions de notre Eglise en particulier avec le pape François et la lettre en particulier qu'il a adressée aux familles et aux époux à l'occasion de ces cinq ans de *Amoris Laetitia*.

1- **Premier point donc, la situation actuelle du mariage.** Un aspect paradoxal par rapport à la question de l'amour dans le mariage. Et ici j'aimerais aborder, si vous le voulez bien, deux points que je vais développer. D'abord un regard sur le contexte et le mariage et, en même temps, voir que malgré le contexte de sécularisation, il y a une vraie imprégnation évangélique qui existe aujourd'hui autour de la famille et de la vie des couple.

1-1 -D'abord, premier point, **le regard sur le contexte et le mariage.** Il y a une difficulté par rapport à la question du mariage dans toute l'Europe et une réflexion dans tous les pays autour de la question du mariage, de sa fragilité aujourd'hui, de la difficulté à durer dans le mariage.

Un Secrétaire d'État à la famille, dans les années 2010-2012, avait d'ailleurs dit que ce qui serait intéressant pour l'État français, ce serait plutôt que de simplement permettre aux maires de marier les époux, il serait peut-être intéressant aussi de faire une préparation aux mariages. Pourquoi ? parce que tout simplement dans les familles aujourd'hui on ne transmet plus de manière naturelle ce qu'est le mariage, ce qu'est la fidélité matrimoniale, et donc ce Secrétaire d'État à la famille avait d'ailleurs dit que ce serait intéressant de s'inspirer de ce que fait l'Église catholique dans la préparation au mariage.

Pour ma part j'aimerais, si vous le voulez, non seulement m'appuyer sur ces remarques que l'on pourrait aller chercher un peu dans tous les pays sur cette situation européenne, mais j'aimerais m'appuyer sur les documents pontificaux récents qui se sont faits écho du contexte autour du mariage.

J'aimerais m'appuyer sur *Familiaris Consortio*, de Jean-Paul II en 1981, et bien évidemment *Amoris Laetitia* du pape François en 2016.

a) *Familiaris Consortio* en 1981 d'abord porte le titre suivant : « **Les tâches de la famille dans le monde d'aujourd'hui** ». Donc ce que l'on met en relief, c'est **à quoi sert la famille ?** On se concentre sur la communauté de personnes qui constitue la famille. C'est une réalité qui transmet la vie bien évidemment, qui donne une éducation et qui a une place dans la société. Donc c'est l'aspect structurelle de la famille, à quoi ça sert la famille : **transmettre la vie, éduquer, et permettre aussi un lien avec la société.** Et donc l'observation que fait Jean-Paul II sur ces tâches de la famille dans le monde d'aujourd'hui, on est en 1981, je vous le rappelle, c'est-à-dire il y a 40 ans de cela, il fait une double observation. D'abord il y a un **changement de conception de la liberté.** Aujourd'hui, ce qui est central, qui est essentiel pour les gens c'est la conception d'une certaine liberté individuelle qui va d'ailleurs avec la recherche d'un épanouissement personnel qui est devenu le centre de toute existence aujourd'hui. L'importance de cette liberté dans les relations, et en particulier dans les relations humaines bien évidemment, et dans le mariage, entraînent bien évidemment une attention à l'entraide spirituelle et matérielle. Le fait que l'on ait de la liberté dans les relations permet d'aider les autres à tous niveaux. Mais souligne le pape Jean-Paul II, c'est aussi le risque d'une liberté qui devienne une indépendance et d'une liberté d'une indépendance telle que l'on finisse par devenir autonome et que l'on n'a plus besoin des autres et que l'on se replie sur un bien être égoïste.

Donc vous voyez bien la liberté, à la fois bonne, cette liberté individuelle, mais en même temps avec le risque d'une indépendance qui nous coupe des autres.

Deuxième point qu'observait le pape Jean Paul II, c'est le glissement vers l'essentiel d'une vie qui trouve peu à peu comme critère essentiel un seul élément, c'est le **bien-être.** Actuellement, la vie, dit Jean-Paul II, est en train de se recentrer autour du bien-être. C'est le critère essentiel d'une existence. Ce n'est plus le don de soi ou des projets de vie. C'est le bien-être. Il y a un aspect excessif du bien-être, du confort qui conduit à un repli sur soi, et aussi influence les consciences, et qui fait qu'il y a d'abord : moi, et le service des autres seulement ensuite.

On est au début de ce courant que le psychologue Christophe André a appelé le « **tout à l'ego** ». Et le pape Jean-Paul II disait que face à cette tendance, une liberté qui tourne uniquement autour de notre bien-être, de la vie qui tourne autour de notre bien-être, de l'influence des consciences qui vire à ce « tout à l'ego » et bien demanderait une sagesse certainement pour trouver des points d'équilibre par rapport à ces excès.

b) Deuxième temps alors, après *Familiaris Consortio* de Jean-Paul II en 1981, c'est bien évidemment *Amoris Laetitia* du pape François en 2016. Là, le titre, ce n'est plus les tâches de la

famille, c'est sur **l'amour dans la famille**. Donc on change de ton. Quarante ans plus tard le discours, en tout cas 35 ans plus tard, on n'est plus d'abord sur ce que doit faire la famille, ce à quoi elle sert dans la société, son rôle dans la société, son aspect fonctionnel et objectif, on est dans ce qui lie les gens dans la famille, l'aspect plus affectif, le liant, l'aspect relationnel.

Qu'est-ce que nous dit le pape François ? Le pape François nous dit d'abord, il y a un **changement dans la société**, et ce changement dans la société, bien sûr, affecte la famille. On est dans un monde aujourd'hui, dans une société, où il y a moins de soutien, moins de solidarité, moins de structure sociale porteuse, on est dans un **individualisme croissant** – on le voit par exemple dans le manque d'engagement des personnes dans le domaine associatif. Il y a un individualisme exacerbé, et le danger croissant est de faire de soi-même une sorte d'absolu, replié sur soi.

Deuxième observation de ce changement de société, dit le pape, c'est le **rythme de vie, le stress** dans lequel nous sommes, nous sommes dans un monde d'accélération continue, comme le dit Hartmut Rosa, professeur de sociologie à l'université de Fribourg en Allemagne, et ces modes de vie de plus en plus rapides. Ce stress, a tendance bien évidemment à rendre la vie familiale de plus en plus difficile.

Troisième point, c'est le problème de la **conception de la liberté**, et ici le pape François se retrouve sur la même ligne que le pape Jean-Paul II. Il n'y a pas aujourd'hui la reproduction d'un modèle comme cela s'est fait pendant des générations, de familles en familles, on reproduisait le modèle. Vous savez qu'il y a eu la critique des sociologues français dont Pierre Bourdieu autour du modèle bourgeois qui manquait d'authenticité. Aujourd'hui, on ne veut plus d'un modèle bourgeois, on veut une authenticité dans les relations, très bien. Mais cela finit par produire de la suspicion par rapport à tout, d'où peu à peu, puisqu'on craint tout et que on est en suspicion par rapport à tout, un manque d'engagement, et nous sommes donc aujourd'hui avec des gens qui sont dans une **société dite liquide**, une société où on ne fait plus attention aux autres et où on ne veut plus se donner parce qu'on cherche d'abord soi-même et son propre confort, son propre épanouissement. **Cette liberté de choix** donc, cette liberté de la personne, la conception de la liberté qui peut, comme le disait déjà Jean-Paul II, donner le meilleur ou le pire.

Et puis on peut aussi dire, le pape François le souligne, que cette liberté, qui est aujourd'hui problématique, conduit à une précarité où est en lien la précarité d'un désir qui est toujours changeant. Notre désir, parce qu'aujourd'hui il y a tous les possibles, de par la technologie, la possibilité de voyager, de se déplacer, d'accéder à tout, notre désir peut pratiquement tout avoir, tout est possible, et en plus de cela il n'y a plus le poids du regard social qui va nous empêcher de vouloir accéder à certaines choses. Donc tout est égal, tout se vaut, donc rien ne se vaut, plus rien ne vaut rien, et nous sommes dans cette situation de la société où notre désir devient un peu fou et où il y a une sorte d'égalitarisme, et d'égalitarisme idéologique.

Deuxième chose, si le pape François nous dit qu'il y a un changement de société qui touche la famille, on a vu pourquoi : moins de soutien, un rythme de vie, problème de conception de la liberté, le pape François nous dit en même temps, 2^e chose, que **l'Église est appelée à une auto-critique**. D'abord le pape nous dit : est-ce que nous avons toujours bien préparé les couples au mariage ? Il est vrai que parfois quand on écoute certains époux, comment ils ont été préparés au mariage, il y a 40 ou 50 ans, cela s'est parfois limité à une rencontre pour préparer le dossier, préparer la liturgie. Y avait-il vraiment un accompagnement de type psychologique, spirituel qui permet d'aider les futurs époux pour aborder à la fois toute la joie de la vie matrimoniale et de la famille, mais aussi toutes les questions qui allaient se poser.

Et puis le pape nous dit, il y a aujourd'hui des sensibilités actuelles, des modes qui font qu'on a une sorte de complexe d'infériorité dans l'Église à parler du mariage. Finalement, est-ce que le mariage ce n'est pas une manière désormais dépassée de voir les choses, de voir le monde ? Et le pape nous dit : attention, on n'a mal préparé au mariage, peut-être, dans le passé. Il ne s'agirait pas dans le présent à renoncer à préparer et à annoncer ce que nous avons à annoncer. Et le pape nous dit : cela nous demande alors de **l'humilité** et du **réalisme**. Parfois, il faut, et pendant longtemps on a parlé du mariage finalement surtout dans sa finalité de procréation. Il fallait se marier, pourquoi ? pour faire des enfants. Et le pape nous dit : faisons attention. On ne peut réduire le mariage à cela. Parfois, dit-il aussi, on a présenté le mariage de manière trop idéale ou de manière abstraite, un idéal

tel qu'il devenait inatteignable et qui pouvait donner des complexes, des scrupules, et puis on était plus sur des questions doctrinales du mariage qu'autre chose. Donc le pape nous dit : faisons attention aussi, nous avons peut-être mal préparé au mariage, aujourd'hui nous sommes parfois un peu découragés pour le fait de l'annoncer, et puis si on veut le faire, il faut le faire humblement et de manière réaliste sans tomber donc dans ces pièges d'une préparation, d'annonce trop abstraite, trop doctrinale ou qui aurait comme seule finalité de voir le fait de donner la vie.

Troisièmement alors, le pape nous dit après avoir observé les changements dans la société qui touchent la famille, le pape François, après cette autocritique que l'Église a besoin de faire d'elle-même, le pape nous dit, cela n'empêche pas qu'il y ait une **vraie inquiétude par rapport à une culture occidentale décadente** qui est en train de s'effondrer sur elle-même. Le pape nous rappelle, comme l'avait déjà dit le pape Jean-Paul II, comme Jean-Paul II en voyait les prémices qu'il y a vraiment une **culture dite du provisoire**. Nous sommes dans une société du tout-jetable, avec notre narcissisme comme seul critère. Et l'écologie intégrale, en particulier développée par *Laudato Si*, l'encyclique sociale, nous invite bien au contraire à aller vers cette écologie intégrale où chacun a sa place, et **chacun est respectable dans les rapports humains et personne n'est à jeter**.

Le pape observe aussi, on pourrait le dire, que nous sommes aussi, non seulement dans une **culture du provisoire**, mais dans une culture du provisoire pour laquelle l'avenir est tellement sombre et incertain que beaucoup de jeunes aujourd'hui ne veulent pas fonder une famille. On a ce phénomène – alors là ce n'est pas le pape qui le dit, c'est moi qui l'ajoute – mais de l'éco-anxiété aujourd'hui, c'est-à-dire des jeunes qui ont des pathologies liées à la peur de l'avenir en raison du réchauffement climatique, et puis on a aussi cette génération de « no child », c'est-à-dire des jeunes qui seraient en âge de se marier et d'avoir des enfants qui ne veulent pas le faire, pourquoi ? parce qu'ils disent que la situation de la planète est telle qu'il ne faut pas rajouter des enfants, cela va faire encore de la pollution et nous allons détruire la planète.

Le pape ajoute enfin que ce qui est une inquiétude, c'est non seulement cette culture décadente mais c'est aussi les **problèmes de niveau de vie**, et il ajoute que avoir des enfants en particulier dans les pays pauvres demeure quelque chose de difficile.

1-2 La situation actuelle autour du mariage nous montre un aspect difficile en raison de cette conception de la liberté, en raison du changement dans la société, en raison de cette culture décadente dans laquelle nous sommes. Mais en même temps, eh bien, ce temps de sécularisation que nous voyons bien, et que Jean-Paul II et que le pape François ont observé, finalement nous montre que, même si d'une certaine manière et officiellement le mariage catholique, le mariage sacramentel recule, il y a tout de même une **imprégnation de l'évangile dans la société**.

a) Rappelons tout d'abord, qu'est-ce que veut dire que nous sommes dans un temps de sécularisation et qu'il y a une sécularisation ?

* La **sécularisation** est un phénomène qui est né au 17^e siècle. C'est l'émancipation de la raison. L'émancipation de la raison, c'est-à-dire que à partir du 17^e siècle, l'homme commence à penser à sa place dans le monde sans avoir besoin d'en référer à Dieu. Auparavant, au Moyen-Age, dès qu'on pose une question politique, économique, on commence par Dieu, par la Bible. A partir du 17^e siècle, l'homme commence par penser par lui-même – cela ne veut pas dire qu'il rejette Dieu – mais il met Dieu de côté, où il le met à sa place, et c'est l'homme qui est au centre. Vous voyez, c'est comme le passage de ces cartes que l'on voyait au Moyen-Age, où on voyait l'homme au centre, créé par Dieu, et des cercles, des circonférences autour de lui avec toutes les réalités de la nature qui s'ordonnaient au projet de Dieu, et puis, ce que l'on appelle : l'homme de Vitruve, c'est-à-dire un homme qui est dans un carré, c'est-à-dire qu'il commence à dominer le monde dans lequel il se trouve. Symboliquement, ces deux types de dessin nous montrent le passage d'un monde à l'autre.

Avec cette émancipation de la raison, le salut n'est plus désormais un salut dans l'au-delà, c'est-à-dire dans la vie éternelle, le paradis, mais le salut par contre va alors basculer ici-bas. En effet, à partir du 17^e siècle, on pense que grâce au progrès, à la technique et à la médecine, il n'y a pas

besoin de ciel pour être sauvé ; ce qui va nous sauver c'est la capacité de l'homme à trouver des solutions aux maux qui sont les siens.

Et donc l'on va peu à peu construire un espace social, dont le but est le salut personnel que chacun doit choisir sans avoir plus besoin d'une religion ou avoir besoin d'autre chose. Pourquoi ? Parce que, on est dans cette période du 17^e siècle, après les guerres de religion. Les guerres de religion ont montré qu'il est trop compliqué de savoir qui a raison à voir comment aller au ciel, donc on n'en parle plus publiquement, on met les religions de côté, comme on avait mis Dieu de côté, et désormais c'est à l'homme, **à l'individu de décider son chemin de salut**. Pour cela, on va lui offrir deux choses, c'est d'abord le marché, dans les produits de consommation, les produits de toute nature que l'homme va pouvoir trouver, ce qui va le rendre heureux, et puis en même temps on va lui offrir la liberté, l'espace de liberté où il va pouvoir choisir librement ce qu'il veut pour atteindre le bonheur qu'il se choisit. On est donc en pleine liberté du moyen du salut, du moyen du bonheur, et on donne juste le moyen d'y accéder. Il y aura deux choses encore, un marché économique et puis la liberté pour pouvoir consommer désormais ce qui est le salut, **le salut qui n'est plus désormais un salut vers le bonheur, mais un salut par le bien-être**.

Et donc beaucoup de penseurs et d'essayistes ont observé comment, à partir du 17^e /18^e siècle, il y a un oubli du transcendant – on ferme le ciel, il n'y a plus de ciel – tout se joue ici-bas sur terre, dans un individualisme, un repli sur soi-même pour rechercher le fait d'être heureux, et le but c'est le bien-être confondu avec le bonheur et qui va peu à peu conduire à la dépression de l'Occident, à cet Occident malheureux dans lequel nous sommes aujourd'hui, qu'a très bien en particulier décrit Soljenistyne dans « *Le déclin du courage* » (Harvard, 8 juin 1978).

b) Mais en même temps, s'il y a tout ce mouvement que nous reconnaissons, nous voyons en même temps, pensons à la France, premier consommateur d'antidépresseurs, mais en même temps il y a eu une **évangélisation réelle de la culture**. En effet que s'est-il passé durant ces cent dernières années concernant l'amour dans la famille qui, je vous le rappelle, est le thème de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*.

D'abord les sondages le montrent sans arrêt, **la famille est vraiment la première valeur à laquelle nous sommes attachés**. Nous sommes dans un monde liquide, une société liquide comme nous dit Zygmund Bauman, il n'y a plus de repère, tout est flottant, le genre, la personne, les réalités autour de nous, il n'y a plus de point d'appui, sauf la famille qui demeure une sorte d'îlot de résistance parce qu'on sait qu'on y sera accueilli de manière inconditionnelle et qu'on pourra toujours compter sur quelque chose. Or, ces 100 dernières années, ce 20^e siècle en particulier, est marqué par trois phénomènes importants qui expliquent et qui nous montrent ce déplacement, d'une famille qui était le modèle bourgeois, structuré, « les tâches de la famille », souvenez-vous chez Jean-Paul II, vers un modèle de l'amour de la famille, et de la famille vue comme un bien.

D'abord le **20^e siècle**, c'est le **siècle de la déconstruction**, c'est le siècle où l'on va peu à peu déstabiliser, démonter les cadres traditionnels que l'on remet en question, déjà d'ailleurs entre les deux guerres, après la guerre de 14-18, après la saillie terrible des morts, des combats de Verdun, des combats de la Marne, Glucksman avait écrit son livre « *La troisième mort de Dieu* », que après la guerre de 14-18, les massacres, deux grands pays chrétiens, la France, l'Allemagne, qui se sont battus à mort, Dieu ne peut plus exister. Si le christianisme produit cela, et bien le Dieu de Jésus-Christ n'existe pas parce qu'Il aurait dû empêcher cette violence. Donc il y a une **remise en question** de tout le cadre traditionnel construit autour de la foi en Dieu.

Le monde providentiel semble totalement impossible. Il n'est pas possible que Dieu soit providence et qu'Il ait laissé faire Verdun, et qu'Il ait laissé faire durant la 2^e guerre mondiale, et évidemment, Auchwitz, c'est le thème du livre de Johann Chapoutot, qui s'appelle « *Le grand récit* », le grand récit chrétien autour de Dieu qui conduit à une histoire avec saint Augustin s'arrête, grosso modo, dans les 50 années du 20^e siècle, ce n'est plus crédible, en tout cas pour un certain nombre de personnes.

Il y a donc une perte des repères qui semblent peu à peu inadaptés dans ce monde moderne, dans ce monde de progrès, dans ce monde où tout devient soumis à questionnement, à instabilité. Il y a une usure peu à peu, une érosion peu à peu des valeurs traditionnelles et une perte du sens de l'Histoire. On s'intéresse de moins en moins au passé, on s'intéresse de plus en plus au présent avec ce phénomène aussi d'accélération que j'ai déjà évoquée qui conduit au repli sur soi individualiste et à l'angoisse.

* Le 20^e siècle, c'est aussi, deuxièmement, le **siècle de la dépossession**. Pourquoi ? parce que l'homme au 20^e siècle, non seulement voit la nécessité de construire parce que plus rien ne tient, et même ce que l'on disait, le discours sur Dieu n'est plus acceptable, mais c'est le siècle de la dépossession, c'est-à-dire c'est le siècle où l'homme découvre qu'il est presque impossible de posséder, d'avoir la main sur les choses. Il est impossible de maîtriser ce que nous faisons, ce que nous produisons. L'homme découvre une certaine **impuissance par rapport à la réalité**, même par rapport aux technologies qu'il a mises en œuvre. L'homme ne peut plus tout savoir, « l'homme universel » de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, n'existe plus. Et donc il y a une remise en question fondamentale de l'homme dans le monde dans lequel il est, avec des doutes profonds, des peurs, des recherches constantes d'ailleurs des responsables, notre destin nous a échappé, quel avenir avons-nous et avec la peur évidemment du déclinisme puisque nous voyons bien qu'en perdant la maîtrise nous ne conduisons plus et ne construisons plus notre avenir, et donc tout cela nous échappe.

* Et puis, 3^e élément paradoxal, c'est **que s'il y a déconstruction, s'il y a dépossession, il y a en même temps sacralisation**. En effet, si l'homme doit se retirer de plus en plus de l'espace public, parce qu'il ne s'y passe plus rien, puisque c'est la déconstruction de tout ce qui est institution, tout ce qui est association, tout ce qui est politique peu à peu se désagrège, on le voit bien aujourd'hui, puisqu'il n'y a plus moyen de posséder et construire son avenir dans le monde, toutes les grandes pensées autour du « grand soir » comme le communisme, tout cela s'est effondré.

Et bien il ne reste plus qu'une chose à l'homme, c'est la **montée en valeur de l'intime, de l'espace privé**. On ne peut plus agir sur la « grande Histoire », mais on peut peut-être agir sur sa « petite histoire » à soi-même, sa petite vie, et c'est donc la naissance de la famille moderne, avec des individus où la famille devient première. On se replie sur l'espace de la famille, d'où d'ailleurs le développement très intéressant aujourd'hui, la plupart des ouvrages, la plupart des activités humaines se passent dans la famille, se passent dans le privé. C'est la mode des livres sur la cuisine, c'est la mode de la décoration, c'est les grands magasins de décoration partout, on aménage son chez soi, son intérieur, sa petite zone privée, parce que c'est tout ce qui nous reste. Et donc c'est aussi l'accroissement des droits subjectifs que l'on donne aux gens et en même temps la baisse de l'engagement politique. On doit avoir de plus en plus de droits subjectifs parce qu'on va les exercer dans le privé, et par contre les grands droits liés à l'engagement politique, cela devient tout à fait secondaire.

Donc on peut dire que tout cela, ces trois phénomènes, dépossession, déconstruction, désacralisation vont produire des changements fondamentaux sur la famille avec **trois ruptures**.

Une première rupture, c'est que l'on va **passer du fameux mariage de raison au mariage d'amour**.

Le mariage de raison, rappelez-vous, qu'est-ce que c'était ? Il avait une base économique et sociale. C'était le village, c'était la famille qui avait intérêt que Mademoiselle Unetel se marie avec Monsieur Untel. Pourquoi ? Parce que les deux fermes étaient à côté, et c'était très bien de mettre ensemble les prés, les champs, et cela allait permettre un meilleur rendement agricole. Alors on réfléchissait, il était intéressant que Mademoiselle héritière de tel domaine industriel épouse Monsieur héritier de tel domaine industriel. On allait mettre ensemble ces familles, cette puissance économique. Donc la base du mariage était l'intérêt économique et social bien souvent. Cela n'empêchait pas des mariages d'amour, mais la raison était souvent la première.

Donc on va aller vers le mariage d'amour librement choisi, se marier par amour et d'ailleurs le pape le souligne dans *Amoris Laetitia*, au numéro 131-132, cette évolution vers le mariage d'amour.

Deuxième rupture, je l'ai déjà dit, c'est le **passage vers l'espace privé**. Auparavant, chacun vivait dans un espace commun. On vivait dans la même maison, dans la ferme, souvent les animaux étaient à l'étage, apportaient la chaleur, où ils étaient en dessous, et puis toute la fratrie, on pouvait vivre 7-8-9 personnes dans une pièce où il y avait dans un coin la cuisine, dans un autre coin la pièce principale, parfois une alcôve avec un lit où on dormait à plusieurs, faut-il le rappeler, où il n'y avait pas de salle de bain, où tout le monde se lavait devant les autres. Personne aujourd'hui n'accepterait de vivre dans des conditions où il y a aussi peu d'espace privé. Aujourd'hui, chaque

jeune adolescent veut avoir sa chambre, et j'imagine des parents, quand ils ont un adolescent frapper avant d'entrer dans leur chambre parce que c'est l'espace privé de leurs jeunes, dès qu'ils le deviennent. Et donc on voit bien, changement complet là aussi des relations.

Et puis, troisième rupture, **c'est l'amour parental par rapport aux enfants**. Cela nous paraît évident d'aimer les enfants, oui, cela a toujours existé, bien évidemment, mais cela n'était pas général. Les confesseurs par exemple au 17^e/18^e siècle avaient, parmi les questions qu'ils posaient lors de la confession, la possibilité d'interroger l'obligation de respect des enfants par rapport à leurs parents mais jamais n'était posé l'inversement, les obligations éventuelles des parents par rapport à leurs enfants. Faut-il se rappeler que Montaigne ne se rappelait plus combien d'enfants il avait. Il y en avait tellement qui étaient morts en bas âge ou en couche. Et puis Rousseau lui-même n'a pas éduqué merveilleusement ses enfants, lui qui pourtant a écrit sur l'éducation. Donc, et c'est Luc Ferry en particulier qui le souligne, certainement l'incarnation de l'amour divin dans l'humain par le Christ a fait que peu à peu, puisque Dieu est Amour, et bien progressivement l'assimilation du cœur du message évangélique dans la culture occidentale a inversé la proposition et qui fait qu'aujourd'hui « l'amour est Dieu ». L'amour est devenu une divinité, une divinité à laquelle on rend un culte dans la vie amicale, dans la vie familiale, c'est ce que souligne en particulier donc Luc Ferry dans un de ses ouvrages majeurs.

En fait ce qu'il faut bien dire, c'est qu'il y a véritablement un *glissement du langage* sur les cent dernières années, avec une **nécessité d'interprétation**. La liberté en particulier. Lorsqu'on parle de liberté dans le mariage. La liberté aujourd'hui est différente de celle qui nous est présentée dans l'Évangile. La liberté aujourd'hui est entendue comme capacité de choisir infiniment et selon son bon plaisir pourvu que l'on ne gêne pas la liberté des autres. La liberté dans l'Évangile est une action pour le bien et une action qui s'opère en vérité. Et puis quand on parle d'amour comme choix volontaire, il faudrait rappeler ce que nous dit la sagesse populaire, que l'amour ne se commande pas, ce qui veut dire que effectivement il y a des gens avec qui on a des atomes crochus et d'autres avec qui on n'en a pas, et paradoxalement Jésus nous commande de nous aimer. Cela veut dire que la notion de liberté a changé. La liberté n'est plus le mouvement qui nous mène vers le bien, mais de la même manière l'amour n'est plus ce que l'Évangile nous dit qu'il est, c'est-à-dire avant toute chose un acte de la volonté qui veut le bien de l'autre, l'amour comme volonté d'aimer. L'amour aujourd'hui est identifié à la perception de ce que l'on sent et qu'on éprouve de l'amour. Sans prendre de recul, c'est-à-dire sans rationalité et aussi sans temporalité, c'est-à-dire qu'on en reste aux émotions, l'émotion brute, je suis ému d'une personne et donc je l'aime. On n'arrive plus à passer aux sentiments sur la durée avec des réalités de projet, la temporalité, et l'idée de rationalité c'est-à-dire est-ce que cette affectivité que je ressens est bonne pour moi ou pas. On se contente de dire, si ça me plaît, si ça me touche, si ça me fait du bien, c'est bien, si cela ne me fait pas du bien, et bien ce n'est pas bien. Donc le critère d'appréciation sur l'amour n'est plus un critère rationnel – et d'ailleurs c'est intéressant, c'est paradoxal, après avoir pensé la modernité comme émancipation de la raison, nous sommes aujourd'hui souvent à l'époque de l'Histoire où on se passe de la raison pour être uniquement dans l'affectif. On est passé de : « Je pense donc je suis » à « Je perçois ou j'éprouve donc je suis ». Nous avons quitté le langage commun de la raison disent aujourd'hui un certain nombre d'essayistes et de philosophes.

2- Voilà l'état où nous sommes, et je vous propose de passer à mon deuxième point.

Deuxième temps, **s'engager à vivre le mariage tout de même**, comme dirait le pape François, donc la conviction de notre Église qu'il faut proposer le mariage, même si ce n'est pas à la mode, même si nous avons le sentiment d'être à contretemps.

Et j'aimerais ici, tout simplement évoquer trois choses, trois choses que j'aimerais vous partager.

Premièrement, nos ressources. Qui nous sommes ? De quoi partons-nous pour proposer le mariage.

Deuxièmement, la perspective fondamentale du mariage.

Et puis terminer, si vous le voulez bien, par la *Lettre* du pape dans cette lumière, quelques points d'attention qu'il nous donne.

1- D'abord, **nos ressources**. De quoi partons-nous ?

Nous partons de deux choses. D'abord, nous partons du **projet créateur de Dieu**, parce que, lorsque nous parlons du mariage, il nous faut parler de *Genèse 1*, *Genèse 2* et *Genèse 3* qui, depuis 1984, constituent, je dirais, le triptyque de toute la réflexion autour de l'anthropologie, dans l'Eglise catholique, et donc autour de la question de la famille.

En nous rappelant que dans la *Genèse*, qui est un récit symbolique, il nous est montré que la volonté de Dieu est de partager ce qu'Il est. Dieu va nous créer, va créer l'homme, et la femme d'ailleurs, je pense à l'homme asexué, « Homme et femme, Il les créa à son image et à sa ressemblance ».

A son image, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que Dieu crée l'homme à son image, c'est-à-dire capable tout à la fois de liberté – si Dieu a pu créer, c'est qu'Il était libre – donc nous savons qu'Il est libre, et si nous sommes à son image, cela veut dire que nous le sommes aussi. Et Dieu a créé le monde de manière réfléchi, en 6 jours, en y mettant un ordre, en y mettant une logique, et donc cela signifie aussi que nous-mêmes, puisque nous sommes à son image, nous sommes des êtres rationnels, des hommes capables de réflexion. Donc, nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Image, intelligent et capable de liberté.

En ressemblance, c'est-à-dire capable de croissance, de changement. Nous sommes créés de cette manière-là et en même temps, l'homme et la femme sont appelés à n'être qu'une seule chair, une seule réalité, ouverts à la vie et ayant la gestion de la Création. L'homme et la femme sont mis dans la Création comme co-responsables. Et nous le savons bien, cela passe fondamentalement par la notion d'alliance, l'engagement de Dieu, l'engagement de Dieu avec son peuple en particulier après le péché des origines quand va commencer l'Histoire Sainte. Et bien, Dieu qui veut le bonheur de l'homme, qui veut l'union de l'homme et de la femme comme signe de Dieu dans le monde, va, à partir de ce moment-là, proposer à son peuple Israël l'Alliance comme manifestation de l'engagement de Dieu et, on sait bien dans l'Ancien Testament en particulier dans le livre d'*Osée*, mais dans d'autres livres encore, Dieu apparaîtra comme un Epoux par rapport à son épouse, Israël, avec laquelle Il fait Alliance. Donc il y a vraiment un projet d'union, une communion en vue de la vie, de la joie et du bonheur, que Dieu veut dans la Création.

Et puis il y a le **projet rédempteur de Dieu**. C'est-à-dire que nous savons que si l'homme a été fait pour vivre avec autrui – « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » – nous savons que cet homme est très bon, comme le dira la *Genèse*, mais nous savons aussi à partir de *Genèse 3* en raison du péché originel qu'il est blessé. C'est la raison pour laquelle il y aura besoin de la Loi d'abord, la Loi d'Israël qui va réguler le rapport entre l'homme et la femme, et qui va réguler la nécessité du mariage, que va confirmer d'ailleurs Jésus. Jésus confirmera dans l'évangile selon saint Mathieu, le projet de Dieu en particulier en rappelant que l'homme et la femme ne seront plus qu'une seule chair, c'est-à-dire d'indissolubilité, l'idée d'un mariage qui est fait pour signifier qui est Dieu, pour être manifestation de l'unité de Dieu. C'est en particulier aussi le fait qu'à Cana, Jésus en venant aux noces de Cana, en se manifestant aux noces de Cana, surtout en se présentant à Cana mystérieusement comme l'Epoux de l'humanité, et bien élève le mariage au rang de signe efficace, c'est-à-dire de sacrement. Rappelons-nous que, selon la définition d'Augustin, le sacrement est le signe visible d'une réalité invisible. L'amour des époux, leur affection mutuelle, leur fécondité aussi est signe de l'amour, signe de la communion de Dieu, puisque Dieu est à la fois Amour, Père, Fils et Saint Esprit, et Il est à la fois fécond parce qu'Il donne la vie, partage sa vie dans la Création avec le sceau du pardon et de la miséricorde pour que ceux qui vivent cette alliance, qui vient ces épousailles, qui vivent homme et femme, comme signe du mystère de l'unité de Dieu, puissent aussi se relever après les moments difficiles et les moments douloureux.

2- Deuxième chose dont nous partons, il y a un projet de Dieu Créateur, et puis il y a un **projet de salut apporté par Jésus** qui reprend et qui réassume toute la dynamique du mariage et de l'alliance. Et puis il y a la perspective fondamentale, la perspective c'est que – comme le diront les Pères de l'Eglise de manière très forte, en particulier saint Athanase, je le cite : « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu » – le projet de Dieu sur l'humanité, c'est la divinisation, c'est la sanctification. Et dans la nuit de Noël, les Préfaces nous faisaient dire qu'il y avait, dans la

nuit de Noël, un « admirable échange » entre Dieu et l'homme. Dieu se faisait homme, et en se faisant homme, Il nous faisait entrer dans la vie de Dieu, Il nous partageait sa propre vie. Dieu prend notre propre vie et nous partage la sienne. Et alors, nous trouvons ici ce que le Concile Vatican II a rappelé de manière tout à fait forte, c'est que toute l'humanité est appelée à vivre une vocation fondamentale, qui est une **vocation universelle à la sainteté**. La vocation universelle à la sainteté, c'est-à-dire que chaque baptisé est appelé à manifester dans sa propre vie la sainteté de Dieu. Et la vocation la plus apte à vivre cet appel, moi, ne me semble pas du tout, être la vie religieuse ou la vie sacerdotale – vous savez qu'on a souvent fait de la vie monastique l'idéal de la sainteté – mais à partir du moment où on comprend que la sainteté, c'est une communion d'amour avec Dieu, avec les autres, et bien le mariage est le sacrement qui peut le mieux nous manifester cette réalité au cœur du monde.

D'abord il faut se rappeler que le Concile Vatican II, quand il parle de sainteté, définit **la sainteté comme une communion dans la charité, communion parfaite avec Dieu et avec nos frères**. Et cette perfection n'est pas une perfection au sens technique du terme. Quand on veut aujourd'hui un iPhone parfait, ou une voiture parfaite, cela veut dire que l'on veut un objet qui n'a pas de défaut. La perfection dont parle Jésus, en Mt 5,48, ce n'est pas une perfection technique, sans défaut, c'est la **perfection d'un accomplissement**. « Soyez parfaits comme le Père est parfait », c'est-à-dire soyez accomplis comme le Père est parfait.

Et c'est important de se rappeler aussi que le mot « sainteté » dont on a souvent dit que étymologiquement qu'il signifiait « séparé », et bien on le sait aujourd'hui du point de vue étymologie, cette étymologie, que l'on soutenait il y a 50 ou 60 ans en disant : sainteté signifie séparé, mis à part, on sait que cette étymologie n'est pas juste. Bien au contraire la racine du mot sainteté, *kadosh*, signifie au contraire un « choix préférentiel d'amour ». Alors il est évident que lorsqu'on choisit d'aimer quelqu'un de manière préférentielle, nécessairement on se sépare des autres. Si je veux épouser Isabelle, j'accepte de ne pas épouser Françoise, et je m'en éloigne, c'est évident.

Mais **Kadosh, sainteté, ne signifie pas d'abord séparation, il signifie d'abord un choix préférentiel d'amour**. Donc la sainteté est une communion de l'amour, et c'est le modèle, donc, de la vie des époux chrétiens qui sont appelés à manifester, et à manifester au cœur de la société et à manifester dans le monde.

Il s'agit de ne pas se tromper considérant cet appel à la sainteté qui est au cœur même de la vie chrétienne et qui est au cœur même de la vie des époux et de la famille. Comme l'a dit le pape François, dans un texte de 2017, qui s'appelle *Gaudete et Exultate*, sur la sainteté. Bien sûr, il y aura toujours des modèles de sainteté extraordinaire : des martyrs, ceux qui donnent leurs vies à l'autre bout du monde, cela existera toujours, les grands saints. Mais la sainteté, nous dit le pape François, c'est surtout – selon ses formules à lui – la sainteté de « la classe moyenne », la sainteté de « la porte d'à côté », c'est-à-dire des gens que nous avons connus et qui sont saints, par une vie sainte, et le pape François utilise des expressions très intéressantes en ce sens. Il nous dit, pour être saint, il n'est pas nécessaire, je le cite au n° 14, *Gaudete et Exultate* :

« Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois nous sommes tentés de croire que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires afin de consacrer beaucoup de temps à la prière, il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel de nos occupations quotidiennes, là où on se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. etc... ».

Et le pape nous dit alors, oui, que cette sainteté à laquelle nous sommes tous appelés, cette sainteté de la classe moyenne, c'est aussi la sainteté, comme il l'appelle, de la porte d'à côté, il continue cette description au numéro 16, « Voilà un pas dans la sainteté ! Cette femme qui va au marché – je lis ce que dit le pape – une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : « Non, je ne dirai du mal de personne ». Voilà un pas dans la sainteté ! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et

l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas ! ».

Donc le pape nous montre bien que **la sainteté passe tout simplement par les actes de la vie quotidienne**, la patience d'une mère de famille, la fidélité des époux. Cette sainteté n'est donc pas à idéaliser, mais à incarner, et le modèle en est Jésus dans les béatitudes. **La carte d'identité du baptisé et la carte d'identité de la sainteté, c'est de suivre Jésus qui est le portrait de l'homme des béatitudes, il les a vécu avant nous.** Et le pape nous dit aussi que cette manière de vivre de la sainteté nous la trouvons en particulier dans l'hymne à la charité dans la première aux Corinthiens au chapitre 13 que nous entendons souvent comme première lecture dans les mariages.

Donc cela doit nous rappeler que **la sainteté, c'est le chemin ordinaire de la famille** ; c'est dans la famille, et dans le couple en particulier, que la sainteté peut le mieux se manifester, cette sainteté qui fait que la famille doit être comprise comme une église domestique, comme une véritable école de sainteté. C'est le lieu où les époux apprennent à se donner chaque jour, l'un à l'autre, en vérité, en fidélité, avec tout ce qui constitue la famille bien évidemment, le couple, l'indissolubilité, l'unité, la fidélité, l'ouverture à la vie. Ce lieu d'ouverture à la vie qui est à évangéliser et qui est un lieu d'évangélisation puisque ceux sont les parents en particulier qui évangélisent leurs enfants et qui se laissent évangéliser par leurs enfants, et qui évangélisent aussi la société parce qu'après ces enfants, ces parents seront dans tous les domaines de la vie sociales.

Cela nous conduit à terminer, dans une conclusion avec cette Lettre du pape, dans cette lumière de ces 5 ans d'*Amoris Laetitia*, de cette exhortation apostolique sur l'amour dans la famille.

Le mariage nous dit le pape d'abord est un attachement et un commencement. Il s'agit justement de **quitter son individualisme pour être deux, il s'agit de passer du « je » au « nous »**. Et le pape François nous rappelle – c'est ce premier point qu'il met en relief – qu'Abraham a quitté sa terre, il y a un aspect de découverte, il y a un aspect de départ vers l'inconnu, d'une prise de risque dans la vie, un chemin à parcourir. Pour se marier, choisir l'autre, faire sa vie avec lui, avoir un projet avec lui, ou avec elle, c'est abandonner, comme on dit, ses zones de confort pour se laisser transformer, se laisser déplacer. Cela va se faire à travers la paternité, avec le cadeau de la vie qui va changer l'histoire du couple et de la famille, avec cette éducation aujourd'hui qui n'est pas simple, le témoignage des parents. Mais en même temps ce cadeau de la vie qui va aussi toujours bousculer, amener du nouveau.

Et puis le pape nous dit enfin, il y a cette **place des laïcs dans la société, de la famille** au cœur de la société qui est amenée à témoigner. Le pape nous dit alors, bien évidemment, que cela n'est pas facile, on l'a dit, la famille aujourd'hui ce n'est pas simple dans le monde dans lequel nous sommes, on a parfois l'impression d'être à contrecourant, on a parfois l'impression d'être différent des autres, et bien le pape nous dit qu'il y a une manière de faire : Prenez Jésus dans votre famille, prenez Jésus dans la barque instable de votre couple, laissez monter Jésus dans la barque, et développer vraiment entre vous, avec Lui au milieu de vous, le dialogue, la charité et la miséricorde.

C'est ce que le pape François nous invite à vivre, c'est ce que je vous invite à vivre en cette année, en particulier de l'année de la famille. Merci de votre attention.